

ARCHITECTURE - CONCEPTION > RÉALISATIONS ET PROJETS

A Pantin, un bâtiment "brut de décoffrage"

Lina Trabelsi , le 04/11/2019 à 16:03



Centre national de la danse, Pantin. © Lina Trabelsi pour Batiactu

PATRIMOINE. Depuis son inauguration en 1972, l'ancienne cité administrative de Jacques Kalisz, devenue Centre national de la danse, a suscité le désamour comme l'admiration. Cet édifice témoin du mouvement brutaliste a pourtant trouvé sa place dans le patrimoine pantinois, et plus largement celui de la Seine-Saint-Denis.

Un iceberg de béton surplombant le Canal de l'Ourcq. Le Centre national de la danse de Pantin, qui se visitait à l'occasion des dernières Journées nationales de l'architecture, a pourtant un historique tumultueux, tardant à lui trouver une place dans le patrimoine pantinois.

Le bâtiment proue du mouvement brutaliste a été conçu par l'architecte Jacques Kalisz, même pas diplômé, et alors voulu comme un pied-de-nez à l'architecture "bourgeoise" qui caractérise les bâtiments environnants à l'époque. Le maire communiste de Pantin imagine un bâtiment contemporain qui fasse un affront à

l'Hôtel de Ville qui lui fait face, construction de la fin du XIXe siècle.

Un peu à l'image d'une sculpture, ce bloc de béton brut a été travaillé en création comme en rénovation, en portant un soin à la volumétrie des blocs extérieurs, tout comme le matriçage des façades intérieures, s'inspirant de motifs aztèques. C'est aussi un travail sur le vide et la générosité des circulations, en traversant un atrium d'un escalier aux larges rampes.

Découvrez ce bâtiment livré en 1972, et rénové à deux reprises.

A Pantin, un bâtiment "brut de décoffrage"

Lina Trabelsi , le 04/11/2019 à 16:03

Nouvelle restauration envisagée en 2021 ou 2022



Centre national de la danse, Pantin. © Lina Trabelsi pour Batiactu

Atteint d'une maladie chronique, le béton de l'édifice nécessite qu'il soit à nouveau rénové, à une fréquence peut être plus grande, le réchauffement climatique accélérant ses fragilités. Une nouvelle opération de réhabilitation est attendue entre 2021 et 2022, alors que l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture (Oppic) travaille actuellement à retrouver la teinte "grège" identique à celle du béton employé par Kalisz.

A Pantin, un bâtiment "brut de décoffrage"

Lina Trabelsi , le 04/11/2019 à 16:03

Rouvrir le site sur son environnement proche



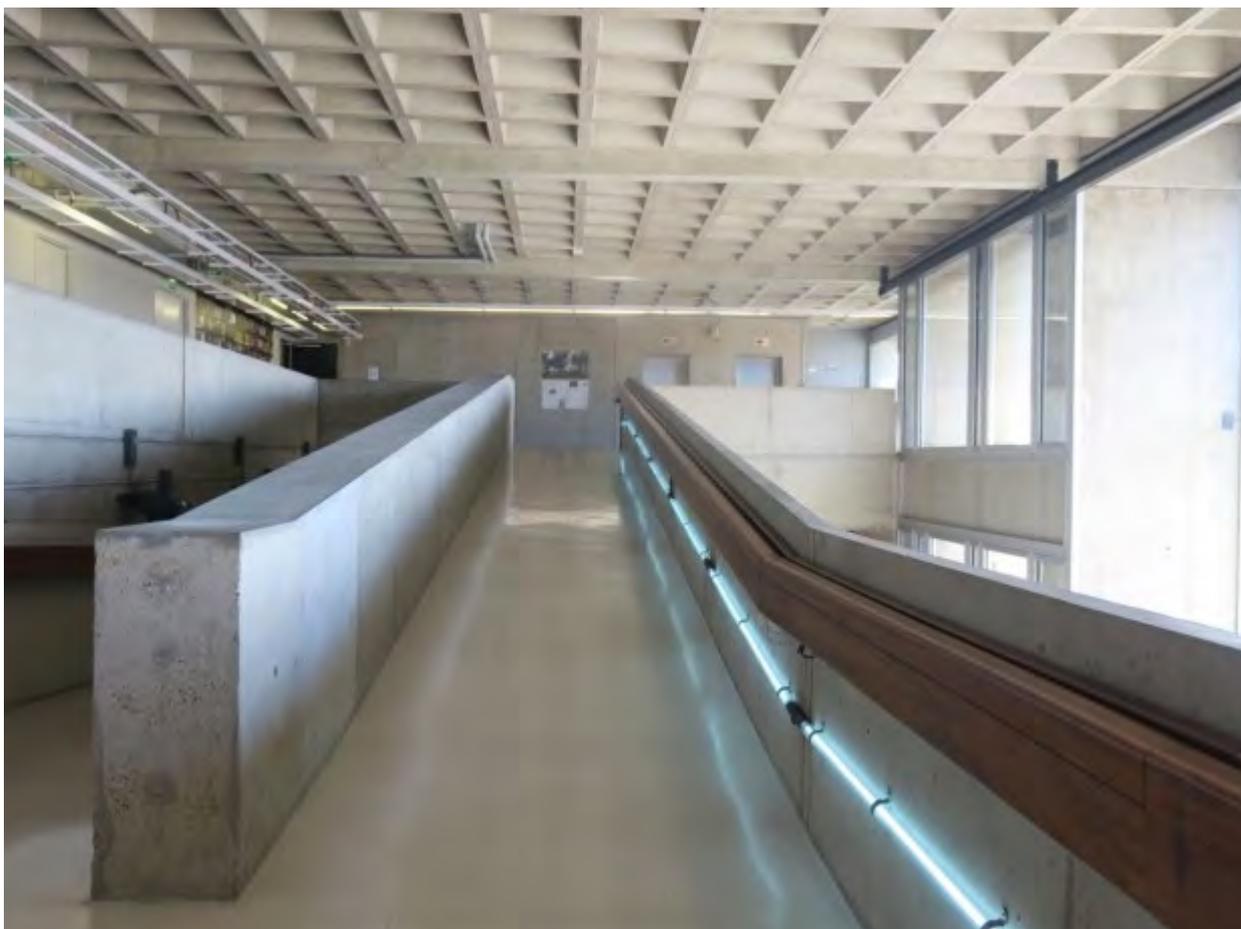
Centre national de la danse, Pantin. © Lina Trabelsi pour Batiactu

Plus minimaliste est l'intervention des architectes Berger&Berger sur le CND, lors de leur arrivée en 2014. Une intervention par injections architecturale qui commence par le réagencement de l'entrée principale du lieu, pour rendre cette forteresse de béton plus accueillante. Le travail des architectes se focalise également sur le rez-de-chaussée, en abattant de précédentes cloisons, ouvrant à nouveau l'espace qui s'articule désormais autour de l'escalier principal.

A Pantin, un bâtiment "brut de décoffrage"

Lina Trabelsi , le 04/11/2019 à 16:03

Un travail sur les vides



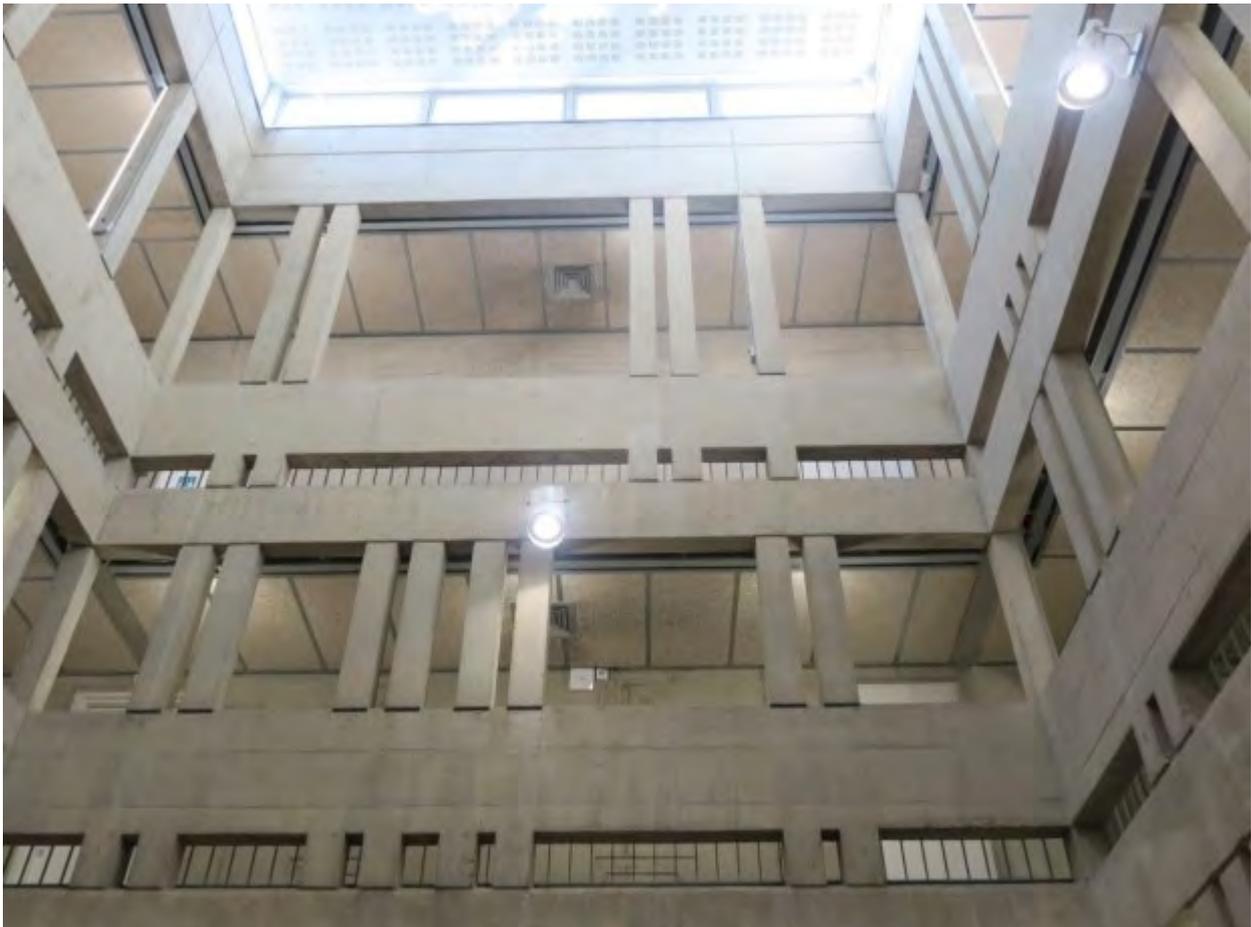
Centre national de la danse, Pantin. © Lina Trabelsi pour Batiactu

Malgré l'apparente froideur d'une enveloppe voulue exclusivement en béton brut, la cité administrative de Pantin révèle pourtant ses volumes, résultat d'un travail sur le vide: des balcons surgissant de la structure côté canal de l'Ourcq, un atrium vertigineux de 20 mètres de haut et des rampes de circulation allant de 3 à 5 mètres de largeur. Sur 12.000 m² de surface, les six étages sont traversés par un escalier, architecture dans l'architecture, reprenant un tableau d'Escher en brouillant l'envers et l'endroit. Jugé "trop progressiste", l'édifice est mal reçu par la population et ses occupants du commissariat et du centre des impôts. Jacques Kalisz voulait un lieu dont l'immensité se traduit par le décloisonnement et une peau bétonnée, mais c'est tout le contraire qui se produira.

A Pantin, un bâtiment "brut de décoffrage"

Lina Trabelsi , le 04/11/2019 à 16:03

Une première réhabilitation



Centre national de la danse, Pantin. © Lina Trabelsi pour Batiactu

Oeuvre inadaptée à son public ou incomprise ? Le paquebot brutaliste de Jacques Kalisz suscite la lassitude de ses locataires, qui quittent le bâtiment en 1998, dont le destin est à un cheveu de la démolition. Il sera finalement acquis par le ministère de la Culture pour un franc symbolique et occupé par le Centre national de la danse dans le cadre d'un bail emphytéotique. De 2002 à 2004, les architectes Antoinette Robain et Claire Guieysse (lauréates de l'Equerre d'argent 2004) remportent le concours de la première réhabilitation du bâtiment de Kalisz. Il faut tout d'abord soigner la façade extérieure de l'édifice, et la rouvrir sur le Canal de l'Ourcq et les perspectives sur la Vilette voisine. Sans toucher aux moulages opérés par Jacques Kalisz, que l'on retrouve aussi dans

les bétons matricés en intérieur, il faut accueillir les espaces nécessaires au CND: des bureaux, des studios de répétition, une médiathèque, un restaurant et des espaces d'exposition et de conférences. Ne voulant pas totalement fondre leur geste dans celui de Jacques Kalisz, les deux architectes marquent la nouvelle temporalité du lieu avec l'installation de parois en stuc rouge là où elles sont intervenues. Antoinette Robain et Claire Guiyesse ont également apporté une nouvelle lumière et de nouveaux espaces au lieu, en ouvrant par exemple une mezzanine sur l'atrium.